



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





VD3.P3.1746

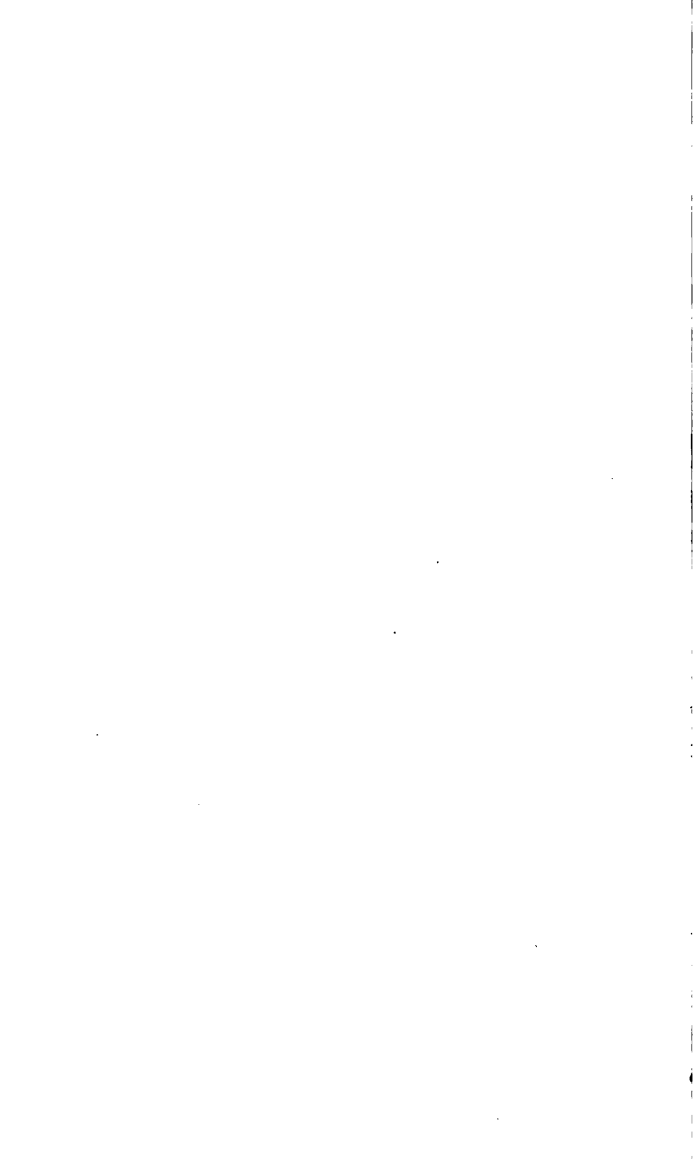
~~Zulu III A. 217~~

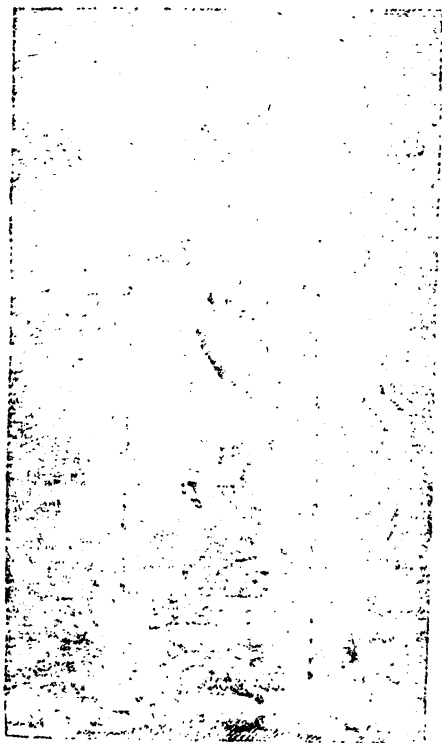
Cupboard 7



312

023







PENSÉES

PHILOSOPHIQUES.

Piscis hic non est omnium.

A LA HAYE,

Aux dépens de la Compagnie.

M. DCC. XLVI.





P E N S E É S

PHILOSOPHIQUES.

Quis leget hæc? *Pers. Sat. I.*

*J'écris de Dieu, je compte sur
peu de Lecteurs, & n'aspire qu'à
quelques suffrages. Si ces pensées
ne plaisent à personne, elles pour-
ront n'être que mauvaises; mais
je les tiens pour détestables, si elles
plaisent à tout le monde.*

I.

ON déclame sans fin contre les Pas-
sions; on leur impute toutes les
peines de l'homme, & l'on ou-
blie qu'elles sont aussi la source de tous
ses plaisirs. C'est dans sa constitution,
un élément dont on ne peut dire ni trop
de bien ni trop de mal. Mais ce qui
me donne de l'humeur; c'est qu'on ne
les regarde jamais que du mauvais côté.

A

On croiroit faire injure à la raison, si l'on disoit un mot en faveur de ses rivales. Cependant il n'y a que les passions & les grandes passions qui puissent élever l'ame aux grandes choses. Sans elles, plus de sublime, soit dans les mœurs, soit dans les ouvrages; les beaux arts retournent en enfance, & la vertu devient minutieuse.

I I.

Les Passions sobres font les hommes communs. Si j'attens l'ennemi, quand il s'agit du salut de ma patrie, je ne suis qu'un Citoyen ordinaire. Mon amitié n'est que circonspecte, si le péril d'un ami me laisse les yeux ouverts sur le mien. La vie m'est-elle plus chere que ma maîtresse? Je ne suis qu'un amant comme un autre.

I I I.

Les Passions amorties dégradent les hommes extraordinaires. La contrainte à néantit la grandeur & l'énergie de la nature. Voyez cet arbre; c'est au luxe de ses branches que vous devez la fraîcheur & l'étendue de ses ombres: vous en jouirez jusqu'à ce que l'hyver vienne le dépouiller de sa chevelure. Plus d'ex-

cellence en Poësie, en Peinture, en Musique, lorsque la superstition aura fait sur le tempérament l'ouvrage de la vieillesse.

I V.

Ce seroit donc un bonheur, me dirait-on, d'avoir les passions fortes. Oui, sans doute, si toutes sont à l'unisson. Établissez entre elles, une juste harmonie; & n'en appréhendez point de désordres. Si l'espérance est balancée par la crainte, le point d'honneur par l'amour de la vie, le penchant au plaisir par l'intérêt de la santé; vous ne verrez ni libertins, ni téméraires, ni lâches.

V.

C'est le comble de la folie que de se proposer la ruine des passions. Le beau projet que celui d'un dévot qui se tourmente comme un forcené pour ne rien désirer, ne rien aimer, ne rien sentir, & qui finiroit par devenir un vrai monstre, s'il réussissoit !

V I.

Ce qui fait l'objet de mon estime dans un homme, pourroit-il être l'objet de mes mépris dans un autre ? Non, sans doute. Le vrai indépendant de mes

caprices doit être la règle de mes jugemens ; & je ne ferai point un crime à celui-ci de ce que j'admèrerai dans celui-là comme une vertu. Croirai-je qu'il étoit réservé à quelques-uns , de pratiquer des actes de perfection que la nature & la religion doivent ordonner indifféremment à tous ? Encore moins. Car d'où leur viendroit ce privilege exclusif ? Si Pacôme a bien fait de rompre avec le genre humain pour s'enterrer dans une solitude ; il ne m'est pas défendu de l'imiter : en l'imitant , je serai tout aussi vertueux que lui , & je ne devine pas pourquoi cent autres n'auroient pas le même droit que moi. Cependant il feroit beau voir une Province entière éfrayée des dangers de la société , se disperser dans les forêts ; ses habitans vivre en bêtes farouches pour se sanctifier ; mille colonnes élevées sur les ruines de toutes affections sociales ; un nouveau peuple de Stylites se dépouiller par religion des sentimens de la nature , cesser d'être hommes & faire les statues pour être vrais chrétiens.

V I I.

Quelles voix ! quels cris ! quels gémissemens ! Qui a renfermé dans ces ca-

lots tous ces cadavres plaintifs ? Quels crimes ont commis tous ces malheureux ? Les uns se frappent la poitrine avec des cailloux ; d'autres se déchirent le corps avec des ongles de fer ; tous ont les regrets , la douleur & la mort dans les yeux. Qui les condamne à ces tourmens ? . . . *Le Dieu qu'ils ont offensé.* . . . Quel est donc ce Dieu ? *Un Dieu plein de bonté.* . . . Un Dieu plein de bonté trouveroit-il du plaisir à se baigner dans les larmes ? Les frayeurs ne feroient-elles pas injure à sa clémence ? Si des criminels avoient à calmer les fureurs d'un tyran, que feroient-ils de plus ?

VIII.

Il y a des gens dont il ne faut pas dire qu'ils craignent Dieu ; mais bien qu'ils en ont peur.

IX.

Sur le portrait qu'on me fait de l'Être Suprême, sur son penchant à la colère, sur la rigueur de ses vengeances, sur certaines comparaisons qui nous expriment en nombres le rapport de ceux qu'il laisse périr, à ceux à qui il daigne tendre la main, l'ame la plus droite seroit tentée de souhaiter qu'il n'existât

pas. L'on seroit assez tranquille en ce monde, si l'on étoit bien assuré que l'on n'a rien à craindre dans l'autre: la pensée qu'il n'y a point de Dieu n'a jamais effrayé personne; mais bien celle qu'il y en a un, tel que celui qu'on me peint.

X.

Il ne faut imaginer Dieu ni trop bon ni méchant. La justice est entre l'excès de la clémence & la cruauté; ainsi que les peines finies sont entre l'impunité & les peines éternelles.

XI.

Je sçais que les idées sombres de la superstition sont plus généralement approuvées que suivies; qu'il est des dévots qui n'estiment pas qu'il faille se haïr cruellement pour bien aimer Dieu, & vivre en désespérés pour être religieux: leur dévotion est enjouée; leur sagesse est fort humaine: mais d'où naît cette différence de sentimens, entre des gens qui se prosternent aux pieds des mêmes Autels? La piété suivroit-elle aussi la loi de ce maudit tempérament? Hélas! comment en disconvenir? Son influence ne se remarque que trop sensiblement dans le même dévot: il voit, selon qu'il

(7)

est affecté, un Dieu vengeur ou miséricordieux; les enfers ou les cieux ouverts: il tremble de frayeur, ou il brûle d'amour: c'est une fièvre qui a ses accès froids & chauds.

X I I.

Oui, je le soutiens; la superstition est plus injurieuse à Dieu que l'Athéisme. J'aimerois mieux, dit Plutarque, qu'on pensât qu'il n'y eût jamais de Plutarque au monde, que de croire que Plutarque est injuste, colère, inconstant, jaloux, vindicatif, & tel qu'il seroit bien fâché d'être.

X I I I.

Le Dèiste seul peut faire tête à l'Athée. Le superstitieux n'est pas de sa force. Son Dieu n'est qu'un être d'imagination. Outre les difficultés de la matière, il est exposé à toutes celles qui résultent de la fausseté de ses notions. Un C. . . . un S. . . . auroient été mille fois plus embarrassans pour un Vanini, que tous les Nicoles & les Pascals (*) du monde.

X I V.

Pascal avoit de la droiture; mais il é-

(*) Jansénistes célèbres.

toit peureux & crédule. Élegant Ecrivain & Raisonneur profond, il eût sans doute éclairé l'univers ; si la Providence ne l'eût abandonné à des gens qui sacrifèrent ses talens à leurs haines. Qu'il feroit à souhaiter qu'il eût laissé aux Théologiens de son tems le soin de vider leurs querelles ; qu'il se fût livré à la recherche de la vérité, sans réserve & sans crainte d'offenser Dieu, en se servant de tout l'esprit qu'il en avoit reçu, & sur-tout, qu'il eût refusé pour maîtres des hommes qui n'étoient pas dignes d'être ses disciples. On pourroit bien lui appliquer ce que l'Ingénieur la Mothe disoit de la Fontaine, qu'il fut assez bête pour croire qu'Arnaud, de Sacy & Nicole valoient mieux que lui.

X V.

„ Je vous dis qu'il n'y a point de
 „ Dieu ; que la création est une chi-
 „ mere ; que l'éternité du monde n'est
 „ pas plus incommode que l'éternité
 „ d'un esprit ; que, parce que je ne
 „ conçois pas comment le mouvement
 „ a pu engendrer cet univers qu'il a si
 „ bien la vertu de conserver, il est ri-
 „ dicule de lever cette difficulté par
 „ l'existence supposée d'un Etre que je

„ ne conçois pas davantage ; que , si les
 „ merveilles qui brillent dans l'ordre
 „ Physique décèlent quelque intelligen-
 „ ce , les désordres qui regnent dans
 „ l'ordre moral , anéantissent toute Pro-
 „ vidence. Je vous dis que , si tout est
 „ l'ouvrage d'un Dieu , tout doit être
 „ le mieux qu'il est possible : car si
 „ tout n'est pas le mieux qu'il est pos-
 „ sible , c'est en Dieu impuissance ou
 „ mauvaise volonté. C'est donc pour
 „ le mieux que je ne suis pas plus éclairé
 „ sur son existence : cela posé , qu'ai-
 „ je à faire de vos lumières ? Quand il
 „ seroit aussi démontré qu'il l'est peu ,
 „ que tout mal est la source d'un bien ;
 „ qu'il étoit bon qu'un Britannicus ,
 „ que le meilleur des Princes périt ;
 „ qu'un Neron , que le plus méchant
 „ des hommes régnât ; comment prou-
 „ veroit-on qu'il étoit impossible d'at-
 „ teindre au même but , sans user des
 „ mêmes moyens ? Permettre des vices ,
 „ pour relever l'éclat des vertus , c'est
 „ un bien frivole avantage pour un in-
 „ convénient si réel." Voilà , dit l'A-
 „ thée , ce que je vous objecte ? qu'avez-
 „ vous à répondre ? „ que je suis un
 „ scélérat ; & que si je n'avois rien à crain-
 „ dre de Dieu , je n'en combattrois pas .

„ *l'existence.*” Laissons cette phrase aux Déclamateurs : elle peut choquer la vérité ; l'urbanité la défend , & elle marque peu de charité. Parce qu'un homme a tort de ne pas croire en Dieu , avons-nous raison de l'injurier ? On n'a recours aux invectives , que quand on manque de preuves. Entre deux Controversites , il y a cent à parier contre un que celui qui aura tort , se fâchera.

„ Tu prends ton tonnerre , au lieu de
 „ répondre , dit Ménippe à Jupiter ; tu
 „ as donc tort.”

X V I.

On demandoit un jour à quelqu'un , s'il y avoit de vrais Athées. Croyez-vous , répondit-il , qu'il y ait de vrais Chrétiens ?

X V I I.

Toutes les Billevezées de la Métaphysique ne valent pas un argument *ad hominem*. Pour convaincre , il ne faut quelquefois que réveiller le sentiment , ou Physique ou Moral. C'est avec un bâton qu'on a prouvé au Pirrhonien qu'il avoit tort de nier son existence. Car-touche , le pistolet à la main , auroit pu faire à Hobbs une pareille leçon. „ La
 „ bourse ou la vie : nous sommes seuls :

„ Je suis le plus fort ; & il n'est pas
 „ question entre nous d'équité.

XVIII.

Ce n'est pas de la main du Métaphysicien que sont partis les grands coups que l'Athéisme a reçus. Les méditations sublimes de Mallebranche & de Descartes étoient moins propres à ébranler le matérialisme, qu'une observation de Malpighi. Si cette dangereuse hypothèse chancelle de nos jours, c'est à la Physique expérimentale que l'honneur en est dû. Ce n'est que dans les ouvrages de Newton, de Muschenbroek, d'Hartzoeker, & de Nieuwentyt qu'on a trouvé des preuves satisfaisantes de l'existence d'un Etre souverainement intelligent. Graces aux travaux de ces grands Hommes, le monde n'est plus un Dieu : c'est une machine qui a ses roues, ses cordes, ses poulies, ses ressorts & ses poids.

XIX.

Les subtilités de l'Ontologie ont fait tout au plus des Sceptiques : c'est à la connoissance de la nature qu'il étoit réservé de faire de vrais Déistes. La seule découverte des germes, a dissipé une des plus puissantes objections de l'Athéisme.

Que le mouvement soit essentiel ou accidentel à la matière, je suis maintenant convaincu que ses effets se terminent à des développemens : toutes les observations concourent à me démontrer que la putréfaction seule ne produit rien d'organisé : je puis admettre que le mécanisme de l'insecte le plus vil n'est pas moins merveilleux que celui de l'homme, & je ne crains pas qu'on en infère qu'une agitation intestinale des molécules étant capable de donner l'un, il est vraisemblable qu'elle a donné l'autre. Si un Athée avoit avancé, il y a deux cens ans, qu'on verroit peut-être un jour des hommes sortit tout formés des entrailles de la terre, comme on voit éclore une foule d'insectes, d'une masse de chair échauffée ; je voudrois bien sçavoir ce qu'un Métaphysicien auroit eu à lui répondre.

X X.

C'étoit en vain que j'avois essayé contre un Athée les subtilités de l'école : il avoit même tiré de la foiblesse de ces raisonnemens une objection assez forte.

„ Une multitude de vérités inutiles me
 „ sont démontrées sans réplique, disoit-
 „ il & l'existence de Dieu ; la réalité du

„ bien & du mal moral ; l'immortalité
 „ de l'ame sont encore des problèmes
 „ pour moi : quoi donc ! me seroit-il
 „ moins important d'être éclairé sur ces
 „ sujets , que d'être convaincu que les
 „ trois angles d'un triangle sont égaux
 „ à deux droits ?” Tandis qu'en habi-
 le Déclamateur , il me faisoit avaler à
 long traits toute l'amertume de cette ré-
 flexion ; je m'engageai le combat par une
 question qui dût paroître singulière à un
 homme enflé de ses premiers succès...
 Etes-vous un Etre pensant , lui deman-
 dai-je ? , , , , en pourriez-vous douter ,
 „ me répondit-il , d'un air satisfait.
 „ pourquoi non ? qu'ai-je aperçu qui
 m'en convainque ? des sons & des
 mouvemens ? Mais le Philosophe en
 voit autant dans l'animal qu'il dépouille
 de la faculté de penser : Pourquoi vous
 accorderois-je ce que Descartes refuse à
 la fourmi ? Vous produisez à l'extérieur
 des actes assez propres à m'en imposer ; je
 serois tenté d'assurer que vous pensez en
 effet : mais la raison suspend mon jugement.
 „ Entre les actes extérieurs & la pen-
 „ sée , il n'y a point de liaison essenti-
 „ le , me dit-elle : il est possible que ton
 „ Antagoniste ne pense non plus que sa
 montre ; falloit-il prendre pour un

„ être pensant, le premier animal à qui
 „ l'ont appris à parler ? Qui t'a révélé
 „ que tous les hommes ne sont pas au-
 „ tant de perroquets instruits à ton in-
 „ sçu ? ... Cette comparaison est tout
 „ au plus ingénieuse, me répliqua-t-il,
 „ ce n'est pas sur le mouvement & les
 „ sons; c'est sur le fil des idées, la con-
 „ séquence qui régné entre les proposi-
 „ tions, & la liaison des raisonnemens,
 „ qu'il faut juger qu'un Etre pense ? s'il
 „ se trouvoit un perroquet qui répondit
 „ à tout, je prononcerois sans balancer
 „ que c'est un Etre pensant... Mais
 „ qu'a de commun cette question avec
 „ l'existence de Dieu ? quand vous m'au-
 „ rez démontré que l'homme en qui
 „ j'apperçois le plus d'esprit n'est peut-
 „ être qu'un Automate, en serai-je mieux
 „ disposé à reconnoître une intelligence
 „ dans la nature ? C'est mon affai-
 „ re, repris-je : convenez cependant qu'il
 „ y auroit de la folie à refuser à vos sem-
 „ blables la faculté de penser : „ sans dou-
 „ te, mais que s'ensuit-il de-là ? ... ” Il
 „ s'ensuit que si l'univers, que dis-je l'u-
 „ nivers, que si l'aîle d'un papillon m'of-
 „ fre des traces milles fois plus distinctes
 „ d'une intelligence, que vous n'avez d'in-
 „ dices que votre semblable est doué de la

faculté de penser, il seroit mille fois plus
 fou de nier qu'il existe un Dieu, que de
 nier que votre semblable pense. Or que
 cela soit ainsi ; c'est à vos lumieres, c'est
 à votre conscience que j'en appelle : a-
 vez-vous jamais remarqué dans les raison-
 nemens, les actions, & la conduite de
 quelqu'homme que ce soit, plus d'in-
 telligence d'ordre, de sagacité, de con-
 séquence que dans le mécanisme d'un
 insecte ? La Divinité n'est-elle pas aussi
 clairement empreinte dans l'œil d'un Ci-
 ron, que la faculté de penser dans les
 ouvrages du grand Newton ? Quoi ! le
 monde formé prouve moins une intelli-
 gence, que le monde expliqué ?...
 Quelle assertion ! „ mais, repli-
 „ quez-vous, j'admets la faculté de pen-
 „ ser dans un autre, d'autant plus vo-
 „ lontiers que je pense moi-même...
 Voilà, j'en tombe d'accord, une pré-
 somption que je n'ai point : mais n'en
 suis-je pas dédommagé par la supériorité
 de mes preuves sur les vôtres ? L'intel-
 ligence d'un premier Etre ne m'est-elle
 pas mieux démontrée dans la nature, par
 ses ouvrages, que la faculté de penser
 dans un Philosophe par ses écrits : son-
 gez donc que je ne vous objectois qu'u-
 ne aîle de papillon, qu'un œil de ciron,

quand je pouvois vous écraser du poids de l'univers. Ou je me trompe lourdement, ou cette preuve vaut bien la meilleure qu'on ait encore dictée dans les écoles. C'est sur ce raisonnement, & quelques autres de la même simplicité, que j'admets l'existence d'un Dieu, & non sur ces tissus d'idées seches & Méthaphysiques, moins propres à dévoiler la vérité, qu'à lui donner l'air du mensonge.

X X I.

J'ouvre les cahiers d'un „ Professeur
 „ célèbre, & je lis : Athées, je vous
 „ accorde que le mouvement est essen-
 „ tiel à la matière; qu'en concluez-
 „ vous? . . . que le monde résulte du
 „ jet fortuit des atômes? J'aimerois au-
 „ tant que vous me disiez que l'Iliade
 „ d'Homere, ou la Henriade de Vol-
 „ taire est un résultat de jets fortuits de
 „ caracteres.” Je me garderai bien de
 faire ce raisonnement à un Athée. Cette
 comparaison lui donneroit beau jeu.
 Selon les loix de l'Analyse des Sorts, me
 diroit-il, je ne dois point être surpris
 qu'une chose arrive, lorsqu'elle est possi-
 ble, & que la difficulté de l'événement
 est compensée par la quantité des jets.

Il y a tel nombre de coups dans lesquels je gagerois avec avantage d'amener cent mille six à la fois, avec cent mille dez. Quelle que fût la somme finie des caracteres avec laquelle on me proposeroit d'engendrer fortuitement l'Iliade, il y a telle somme finie de jets qui me rendroit la proposition avantageuse: mon avantage seroit même infini, si la quantité de jets accordée étoit infinie. Vous voulez bien convenir avec moi, continueroit-il, que la matiere existe de toute éternité, & que le mouvement lui est essentiel. Pour répondre à cette faveur, je vais supposer avec vous, que le monde n'a point de bornes, que la multitude des atômes étoit infinie, & que cet ordre qui vous étonne, ne se dément nulle part: or de ces aveux réciproques, il ne s'ensuit autre chose, sinon que la possibilité d'engendrer fortuitement l'univers est très-petite, mais que la quantité des jets est infinie, c'est-à-dire, que la difficulté de l'événement est plus que suffisamment compensée par la multitude des jets. Donc si quelque chose doit répugner à la raison, c'est la supposition que la matiere s'étant muë de toute éternité, & qu'y ayant peut être dans la somme infinie des combinaisons possibles, un nom-

bre infini d'arrangemens admirables, & ne se soit rencontré aucun de ces arrangemens admirables dans la multitude infinie de ceux qu'elle a pris successivement. Donc l'esprit doit être plus étonné de la durée hypothétique du cahos, que de la naissance réelle de l'univers.

XXII.

Je distingue les Athées en trois classes. Il y en a quelques-uns qui vous disent nettement qu'il n'y a point de Dieu, & qui le pensent, *ce sont les vrais Athées*: un assez grand nombre qui ne savent qu'en penser, & qui décideroient volontiers la question à croix ou pile, *ce sont les Athées Sceptiques*; beaucoup plus qui voudroient qu'il n'y en eût point, qui font semblant d'en être persuadés, qui vivent comme s'ils l'étoient, *ce sont les fanfarons du parti*. Je déteste les fanfarons, ils sont faux: je plains les vrais Athées, toute consolation me semble morte pour eux; & je prie Dieu pour les Sceptiques, ils manquent de lumières.

XXIII.

Le Déiste assure l'existence d'un Dieu, l'immortalité de l'ame & ses sui-

tes: le Sceptique n'est point décidé sur ces articles: l'Athée les nie. Le Sceptique a donc pour être vertueux un motif de plus que l'Athée, & quelque raison de moins que le Dëiste. Sans la crainte du Législateur, la pente du tempérament, & la connoissance des avantages actuels de la vertu, la probité de l'Athée manqueroit de fondement, & celle du Sceptique seroit fondée sur un *peut-être*.

XXIV.

Le Scepticisme ne convient pas à tout le monde. Il suppose un examen profond & désintéressé: celui qui doute, parce qu'il ne connoît pas les raisons de crédibilité, n'est qu'un ignorant. Le vrai Sceptique a compté & pesé les raisons. Mais ce n'est pas une petite affaire que de peser des raisonnemens. Qui de nous en connoît exactement la valeur? qu'on apporte cent preuves de la même vérité, aucune ne manquera de partisans. Chaque esprit a son télescope. C'est un colosse à mes yeux que cette objection qui disparoît aux vôtres: vous trouvez légère une raison qui m'écrase. Si nous sommes divisés sur la valeur intrinsèque, comment nous accorderons-nous sur le

poinds relatif? Dites-moi, combien faut-il de preuves morales peut contrebalancer une conclusion Métaphysique? Sont-ce mes lunettes qui pèchent ou les vôtres; Si donc il est si difficile de peser des raisons, & s'il n'est point de questions qui n'en ayent pour & contre, & presque toujours à égale mesure, pourquoi tranchons-nous si vite? D'où nous vient ce ton si décidé? N'avons-nous pas éprouvé cent fois que la suffisance dogmatique révolte.

„ On me fait haïr les
 „ choses vraisemblables, dit l'Auteur
 „ des Essais, quand on me les plante
 „ pour infaillibles. J'aime ces mots qui
 „ amolissent & modèrent la témérité de
 „ nos propositions à l'aventure, *aucune-*
 „ *ment, quelquefois, on dit, je pense, &*
 „ *autres semblables: & si j'eusse eu à*
 „ *dresser des enfans, je leur eusse tant*
 „ *mis en la bouche cette façon de ré-*
 „ *pondre enquestante & non résolutive;*
 „ *qu'est-ce à dire, je ne l'entens pas, il*
 „ *pourroit être, est-il vrai,* qu'ils eussent
 „ plutôôt gardé la forme d'apprentifs à
 „ soixante ans, que de représenter les
 „ docteurs à l'âge de quinze.

X X V.

Qu'est-ce que Dieu? question qu'on

fait aux enfans, & à laquelle les Philosophes ont bien de la peine à répondre.

On sçait à quel âge un enfant doit apprendre à lire, à chanter, à danser, le Latin, la Géométrie. Ce n'est qu'en matière de religion qu'on ne consulte point sa portée: à peine entend-il, qu'on lui demande, qu'est-ce que Dieu? C'est dans le même instant, c'est de la même bouche qu'il apprend qu'il y a des Esprits follets, des Revenans, des Loups-garoux & un Dieu. On lui inculque une des plus importantes vérités, d'une manière capable de la décrier un jour au tribunal de sa raison. En effet, qu'y aura-t-il de surprenant, si trouvant à l'âge de vingt ans, l'existence de Dieu confondue dans sa tête, avec une foule de préjugés ridicules, il vient à la méconnoître & à la traiter ainsi que nos Juges traitent un honnête homme, qui se trouve engagé par accident dans une troupe de coquins.

XXVI.

On nous parle trop-tôt de Dieu: autre défaut, on n'insiste pas assez sur sa présence. Les hommes ont banni la Divinité d'entr'eux; ils l'ont réléguée dans un Sanctuaire; les murs d'un tem-

ple bornent sa vue; elle n'existe point au-delà. Insensés que vous êtes, détruisez ces enceintes qui rétrécissent vos idées, élargissez Dieu: voyez-le partout où il est, ou dites qu'il n'est point. Si j'avois un enfant à dresser, moi, je lui ferois de la Divinité une compagnie si réelle, qu'il lui en coûteroit peut-être moins pour devroit. Appée que pour s'en distraire. Au lieu de lui citer l'exemple d'un autre homme, qu'il connoît quelquefois pour plus méchant que lui; je lui dirois brusquement; *Dieu t'entends, & tu mens.* Les jeunes gens veulent être pris par les sens: je multiplierois donc autour de lui les signes indicatifs de la présence Divine. S'il se faisoit, par exemple, un cercle chez moi, j'y marquerois une place à Dieu; & j'accommoderois mon élève à dire, „ Nous „ étions quatre, Dieu, mon ami, mon „ Gouverneur, & moi.

XXVII.

L'ignorance & l'incuriosité sont deux oreillers fort doux, mais pour les trouver tels, il faut avoir la tête aussi bien-faite que Montagne.

XXVIII.

Les esprits bouillants, les imaginations ardentes ne s'accrochent pas de l'indolence du Sceptique. Ils aiment mieux hazarder un choix que de n'en faire aucun ; se tromper que de vivre incertains : soit qu'ils se méfient de leurs bras, soit qu'ils craignent la profondeur des eaux, on les voit toujours suspendus à des branches dont ils sentent toute la foiblesse, & auxquelles ils aiment mieux demeurer accrochés que de s'abandonner au torrent. Ils assurent tout, bien qu'ils n'ayent rien soigneusement examiné : ils ne doutent de rien, parce qu'ils n'en ont ni la patience ni le courage. Sujets à des lueurs qui les décident, si par hazard ils rencontrent la vérité ; ce n'est point à tâton, c'est brusquement & comme par révélation. Ils sont entre les dogmatiques, ce qu'on appelle les illuminés chez le peuple dévot. J'ai vu des individus de cette espèce inquiète qui ne concevoient pas comment on pouvoit allier la tranquillité d'esprit avec l'indécision. „ Le moyen de vivre
 „ heureux, sans savoir qui l'on est,
 „ d'où l'on vient, où l'on va, pourquoi
 „ l'on est venu.” Je me pique d'igno-

rer tout cela , sans en être plus malheureux , répondoit froidement le Sceptique : ce n'est point ma faute , si j'ai trouvé ma raison muette , quand je l'ai questionnée sur mon état. Toute ma vie j'ignorerois sans chagrin ce qu'il m'est impossible de sçavoir. Pourquoi regretterois-je des connoissances que je n'ai pu me procurer , & qui sans doute ne me sont pas fort nécessaires , puisque j'en suis privé. J'aimerois autant , a dit un des premiers génies de notre siècle , m'affliger sérieusement de n'avoir pas quatre yeux , quatre pieds & deux ailes.

XXIX.

On doit exiger de moi que je cherche la vérité , mais non que je la trouve. Un sophisme ne peut-il pas m'affecter plus vivement qu'une preuve solide ? je suis nécessité de consentir au faux que je prens pour le vrai , & de rejeter le vrai , que je prens pour le faux : mais qu'ai je à craindre , si c'est innocemment que je me trompe ? L'on n'est point récompensé dans l'autre monde pour avoir eu de l'esprit dans celui-ci ; y seroit-on puni pour en avoir manqué ? damner un homme pour de mauvais rai-

tonnemens, c'est oublier qu'il est un sot pour le traiter comme un méchant.

X X X.

Qu'est-ce qu'un Sceptique? c'est un Philosophe qui a douté de tout ce qu'il croit, & qui croit, ce qu'un usage légitime de sa raison & de ses sens lui a démontré vrai : voulez-vous quelque chose de plus précis? rendez sincère le Pirrhonien, & vous aurez le Sceptique.

X X X I.

Ce qu'on n'a jamais mis en question n'a point été prouvé. Ce qu'on n'a point examiné sans prévention, n'a jamais été bien examiné. Le Scepticisme est donc le premier pas vers la vérité. Il doit être général, car il en est la pierre de touche. Si pour s'assurer de l'existence de Dieu, le Philosophe commence par en douter, y a-t-il quelque proposition qui puisse se soustraire à cette épreuve?

X X X I I.

L'incrédulité est quelque fois le vice d'un sot, & la crédulité le défaut d'un homme d'esprit. L'homme d'esprit voit loin dans l'immensité des possibles; le

soit ne voit guères de possible que ce qui est. C'est-là peut-être ce qui rend l'un pusillanime, & l'autre téméraire.

XXXIII.

On risque autant à croire trop, qu'à croire trop peu. Il n'y a ni plus ni moins de danger à être Polithéiste qu'Athée; or le Scepticisme peut seul garantir également, en tout tems & en tout lieu, de ces deux excès opposés.

XXXIV.

Un semi Scepticisme est la marque d'un esprit foible: il décele un raisonneur pusillanime qui se laisse effrayer par les conséquences; un superstitieux qui croit honorer son Dieu par les entraves où il met sa raison; une espece d'incrédule qui craint de se démasquer à lui-même; car si la vérité n'a rien à perdre à l'examen, comme en est convaincu le semi-Sceptique, que pense-t'il au fond de son ame de ces notions privilégiées qu'il appréhende de fonder, & qui sont placées dans un recoin de sa cervelle, comme dans un Sanctuaire dont il n'ose approcher?

XXXV.

J'entens crier de toute part à l'impie-

té. Le Chrétien est impie en Asie, le Musulman en Europe, le Papiste à Londres, le Calviniste à Paris, le Janseniste au haut de la rue S. Jacques, le Moliniste au fond du faubourg saint Médard. Qu'est-ce donc qu'un impie ? tout le monde l'est-il, ou personne ?

XXXVI.

Quand les dévots se déchainent contre le Scepticisme, il me semble qu'ils entendent mal leur intérêt, ou qu'ils se contredisent. S'il est certain qu'un culte vrai pour être embrassé, & qu'un faux culte pour être abandonné, n'ont besoin que d'être bien connus, il seroit à souhaiter qu'un doute universel se répandît sur la surface de la terre, & que tous les peuples voulussent bien mettre en question la vérité de leurs Religions : nos Missionnaires trouveroient la bonne moitié de leur besogne faite.

XXXVII.

Celui qui ne conserve pas par choix, le culte qu'il a reçu par éducation, ne peut non plus se glorifier d'être Chrétien ou Musulman, que de n'être point né aveugle ou boiteux. C'est un bonheur & non pas un mérite.

XXXVIII.

Celui qui mourroit pour un culte dont il connoitroit la fausseté, seroit un enrage.

Celui qui meurt pour un culte faux, mais qu'il croit vrai; ou pour un culte vrai, mais dont il n'a point de preuves, est un fanatique.

Le vrai Martyr est celui qui meurt pour un culte vrai, & dont la vérité lui est démontrée.

XXXIX.

Le vrai Martyr attend la mort.

L'enthousiaste y court.

XL.

Celui qui se trouvant à la Mecque, iroit insulter aux cendres de Mahomet, renverser ses autels & troubler toute une mosquée, se feroit empaler à coup sûr, & ne seroit peut-être pas canonisé. Ce zèle n'est plus à la mode. Polieucte ne seroit de nos jours qu'un insensé.

XLI.

Le tems des Révélations, des Prodiges & des Missions extraordinaires est passé. Le Christianisme n'a plus besoin

de cet échafaudage. Un homme qui s'aviserait de jouer parmi nous le rôle de Jonas, de courir les rues en criant, „ encore trois jours & Paris ne sera plus ; Parisiens, faites pénitence, couvrez-vous de sacs & de cendres, ou dans trois jours vous périrez, seroit incontinent saisi & traîné devant un Juge qui ne manqueroit pas de l'envoyer aux petites maisons : il auroit beau dire : „ Peuples, Dieu vous aime-t-il moins que le Ninivite ! êtes-vous moins coupables que lui ? On ne s'amuseroit point à lui répondre, & pour le traiter en visionnaire, on n'attendroit pas le terme de sa prédiction.

Elie peut revenir de l'autre monde quand il voudra ; les hommes sont tels, qu'il fera de grands miracles, s'il est bien accueilli dans celui-ci.

XLII.

Lorsqu'on annonce au peuple un dogme qui contredit la religion dominante, ou quelque fait contraire à la tranquillité publique ; justifiât-on sa mission par des miracles, le Gouvernement a droit de sévir, & le peuple de crier, *crucifige*. Quel danger n'y auroit-il pas à abandon-

ner les esprits aux séductions d'un imposteur, ou aux rêveries d'un visionnaire ? Si le sang de Jésus-Christ a crié vengeance contre les Juifs ; c'est qu'en le répandant, ils fermoient l'oreille à la voix de Moïse & des Prophètes qui le déclaroient le Messie. Un Ange vint-il à descendre des cieux, appuyât-il ses raisonnemens par des miracles ; s'il prêche contre la loi de Jésus-Christ, Paul veut qu'on lui dise anathème. Ce n'est donc pas par les miracles qu'il faut juger de la mission d'un homme ; mais c'est par la conformité de sa doctrine avec celle du peuple auquel il se dit envoyé, *sur-tout lorsque la doctrine de ce peuple est démontrée vraie.*

XLIII.

Toute innovation est à craindre dans un gouvernement. La plus sainte & la plus douce des religions, le Christianisme même ne s'est pas affermi sans causer quelques troubles. Les premiers enfans de l'Eglise sont sortis plus d'une fois de la modération & de la patience qui leur étoient prescrites. Qu'il me soit permis de rapporter ici quelques fragmens d'un Edit de l'Empereur Julien, ils caracté-

riseront à merveille le génie de ce Prince Philosophe, & l'humeur des zélés de son tēms.

J'avois imaginé, dit Julien, que les chefs des Galiléens sentiroient combien mes procédés sont différens de ceux de mon prédécesseur, & qu'ils m'en sçau-roient quelque gré: ils ont souffert sous son règne l'exil & les prisons; & l'on a passé au fil de l'épée une multitude de ceux qu'ils appellent entr'eux hérétiques. . . . Sous le mien, on a rappelé les exilés, élargi les prisonniers, & rétabli les proscrits dans la possession de leurs biens. Mais telle est l'inquiétude & la fureur de cette espece d'hommes, que depuis qu'ils ont perdu le privilège de se dévorer les uns les autres, de tourmenter & ceux qui sont attachés à leurs dogmes, & ceux qui suivent la religion autorisée par les loix, ils n'épargnent aucun moyen, ne laissent échapper aucune occasion d'exciter des révoltes, gens sans égard pour la vraie piété, & sans respect pour nos constitutions. . . . Toute fois nous n'entendons pas qu'on les traîne aux pieds de nos autels & qu'on leur fasse violence. . . . Quant au menu peuple, il paroît que ce sont ses chefs qui fomentent en lui l'esprit de sé-

dition, furieux qu'ils font des bornes que nous avons mises à leurs pouvoirs : car nous les avons bannis de nos tribunaux, & ils n'ont plus la commodité de disposer des testamens, de supplanter les héritiers légitimes, & de s'emparer des successions. C'est pourquoi nous défendons à ce peuple de s'assembler en tumulte & de cabaler chez ses Prêtres féditieux. . . . Que cet Edit fasse la sûreté de nos Magistrats que les mutins ont insulté plus d'une fois, & mis en danger d'être lapidés. Qu'ils se rendent paisiblement chez leurs chefs, qu'ils y prient, qu'ils s'y instruisent, & qu'ils y satisfassent au culte qu'ils en ont reçu ; nous le leur permettons : mais qu'ils renoncent à tous dessein factieux. . . Si ces assemblées sont pour eux une occasion de révolte, ce sera à leurs risques & fortunes ; je les en avertis. . . . Peuples incrédules, vivez en paix. . . . Et vous qui êtes demeurés fideles à la religion de votre pais & aux Dieux de vos peres, ne persecutez point des voisins, des concitoyens, dont l'ignorance est encore plus à plaindre que la méchanceté n'est à blâmer. . . . C'est par la raison & non par la violence qu'il faut ramener les hommes à la vérité. . . Nous
vous

vous enjoignons donc à vous tous nos fideles Sujets de laisser en repos les Galiléens.

Tels étoient les sentimens de ce Prince, à qui l'on peut reprocher le paganisme, mais non l'apostasie: il passa les premières années de sa vie, sous différens Maîtres & dans différentes écoles, & fit dans un âge plus avancé un choix infortuné: il se décida malheureusement pour le culte de ses ayeux & les Dieux de son país.

XLIV.

Une chose qui m'étonne, c'est que les ouvrages de ce sçavant Empereur soient parvenus jusqu'à nous. Ils contiennent des traits qui ne nuisent point à la vérité du Christianisme; mais qui sont assez défavantageux à quelques Chrétiens de son tems, pour qu'ils se sentissent de l'attention singulière que les Peres de l'Eglise ont eu de supprimer les ouvrages de leurs ennemis. C'est apparemment de ces prédécesseurs que Saint Grégoire le Grand avoit hérité du zèle barbare qui l'anima contre les Lettres & les Arts. S'il n'eût tenu qu'à ce Pontife, nous serions dans le cas des Mahometans qui en sont réduits pour

toute lecture à celle de leur Alcoran. Car quel eût été le sort des anciens Ecrivains, entre les mains d'un homme qui solécisoit par principe de Religion; qui s'imaginait qu'observer les regles de la Grammaire, c'étoit soumettre Jesus-Christ à Donat, & qui se crut obligé en conscience de combler les ruines de l'Antiquité.

X L V.

Cependant la divinité des écritures n'est point un caractère si clairement empreint en elles que l'autorité des Historiens sacrés soit absolument indépendante du témoignage des Auteurs profanes. Où en serions-nous, s'il falloit reconnoître le doigt de Dieu dans la forme de notre Bible? Combien la version Latine n'est-elle pas misérable? Les Originaux mêmes ne sont pas des chefs-d'œuvres de composition. Les Prophètes, les Apôtres & les Evangélistes ont écrit, comme ils y entendoient. S'il nous étoit permis de regarder l'Histoire du peuple Hebreu, comme une simple production de l'esprit humain, Moïse & ses Continuateurs ne l'emporteroient pas sur Tite-Live, Saluste, César & Joseph, tous gens qu'on ne soupçonne pas

assurément d'avoir écrit par inspiration. Ne préfère-t-on pas même le Jésuite Berruyer à Moïse ? On conserve dans nos Eglises, des tableaux qu'on nous assure avoir été peints par des Anges & par la Divinité même : si ces morceaux étoient sortis de la main de le Sueur ou de le Brun, que pourrais-je opposer à cette tradition immémoriale ? Rien du tout, peut-être. Mais quand j'observe ces célestes ouvrages & que je vois à chaque pas les règles de la Peinture violées dans le dessein & dans l'exécution ; le vrai de l'Art abandonné par tout, ne pouvant supposer que l'ouvrier étoit un ignorant, il faut bien que j'accuse la tradition d'être fabuleuse. Quelle application ne ferois-je point de ces tableaux aux Saintes Ecritures ; si je ne sçavois combien il importe peu que ce qu'elles contiennent soit bien ou mal dit ? Les Prophètes se sont piqués de dire vrai & non pas de bien dire. Les Apôtres sont-ils morts pour autre chose que pour la vérité de ce qu'ils ont dit ou écrit ? Or pour en revenir au point que je traite, de quelle conséquence n'étoit-il pas de conserver des Auteurs profanes qui ne pouvoient manquer de s'accorder avec les Auteurs Sacrés, au

moins sur l'existence & les miracles de Jésus-Christ, sur les qualités & le caractère de Ponce-Pilate, & sur les actions & le martyre des premiers Chrétiens.

XLVI.

Un peuple entier, me direz-vous, est témoin de ce fait; osez-vous le nier? oui, j'oserai, tant qu'il ne me sera pas confirmé par l'autorité de quelqu'un qui ne soit pas de votre parti, & que j'ignorerai que ce quelqu'un étoit incapable de fanatisme & de séduction. Il y a plus. Qu'un Auteur d'une impartialité avouée, me raconte qu'un goufre s'est ouvert au milieu d'une Ville; que les Dieux consultés sur cet événement ont répondu qu'il se refermera, si l'on y jette ce que l'on possède de plus précieux; qu'un brave Chevalier s'y est précipité, & que l'Oracle s'est accompli; je le croirai beaucoup moins que s'il eût dit simplement qu'un goufre s'étant ouvert, on employa un tems & des travaux considérables pour le combler. Moins un fait a de vraisemblance, plus le témoignage de l'Histoire perd de son poids. Je croirois sans peine un seul

Bonhomme qui m'annonceroit que Sa Majesté vient de remporter une victoire complète sur les Alliés; mais tout Paris m'assureroit qu'un mort vient de ressusciter à Passy; que je n'en croirois rien. Qu'un Historien nous en impose ou que tout un peuple se trompe; ce ne sont pas des prodiges.

XLVII.

Tarquin projette d'ajouter de nouveaux corps de Cavalerie à ceux que Romulus avoit formés. Un augure lui soutient que toute innovation dans cette milice est sacrilège, si les Dieux ne l'ont autorisée. Choqué de la liberté de ce Prêtre, & résolu de le confondre & de décrier en sa personne un Art qui croisoit son autorité, Tarquin le fait appeler sur la place publique, & lui dit, „ Devin, ce que je pense est-il possible? Si ta science est telle que tu la vantes; elle te met en état de répondre.” L'augure ne se déconcerte point, consulte les oiseaux & répond. „ Oui, Prince, ce que tu penses, se peut faire.” Lors Tarquin tirant un rasoir de dessous sa robe, & prenant à la main un caillou; „approche, dit-il, au Devin, coupe moi ce caillou avec



„ ce rasoir ; car j'ai pensé que cela se
 „ pouvoit." Navius , c'est le nom de
 l'augure , se tourne vers le peuple &
 dit avec assurance , „ qu'on applique le
 „ rasoir au caillou , & qu'on me traîne
 „ au supplice , s'il n'est divisé sur le
 „ champ." L'on vit en effet contre
 toute attente la dureté du caillou céder
 au tranchant du rasoir : ses parties se sé-
 parent si promptement , que le rasoir
 porte sur la main de Tarquin & en tire
 du sang. Le peuple étonné fait des ac-
 clamations ; Tarquin renonce à ses pro-
 jets & se déclare protecteur des augu-
 res ; on enferme sous un Autel le rasoir
 & les fragmens du caillou. On élève
 une statue au Devin : cette statue sub-
 sistoit encore sous le regne d'Auguste ,
 & l'antiquité profane & sacrée nous at-
 teste la vérité de ce fait dans les écrits
 de Lactance , de Denis d'Halicarnasse ,
 & de Saint Augustin.

Vous avez entendu l'Histoire ; écou-
 tez la superstition. „ Que répondez-vous
 „ à cela ? il faut , dit le superstitieux
 „ Quintus à Cicéron son frere , il faut
 „ se précipiter dans un monstrueux
 „ pirrhonisme , traiter les Peuples & les
 „ Historiens de stupides & bruler les
 „ Annales , ou convenir de ce fait.

20 Nierez-vous tout, plutôt que d'a-
 21 vouer que les Dieux se mêlent de nos
 22 affaires.

*Hoc ego Philosophi non arbitror testibus
 uti, qui aut casu viri aut malitiâ falsi,
 fictique esse possunt. Argumentis & ratio-
 nibus oportet, quare quidque ita sit, doce-
 re, non eventis, iis præsertim quibus mihi
 non liceat credere. . . . Omitte igitur li-
 tum Romuli, quem in maximo incendio
 negas potuisse comburi? Contemne cotem Ac-
 cii Navii? Nihil debet esse in Philosophiâ
 commentitiis fabellis loci. Illud erat Phi-
 losophi, totius augurii primùm naturam ip-
 sam videre, deinde Inventionem, deinde
 Constantiam. . . . Habent Etrusci exara-
 tum puerum autorem disciplinæ suæ. Nos
 quem? Accium ne Navium? Placet igitur
 humanitatis expertes habere Divinitatis au-
 tores. Mais c'est la croyance des Rois,
 des Peuples, des Nations & du Mon-
 de. Quasi verè quidquam sit tam valdè,
 quam nihil sapere vulgare? Aut quasi tibi
 ipsi in iudicando placeat multitudo. Voi-
 là la réponse du Philosophe. Qu'on
 me cite un seul prodige auquel elle ne
 soit pas applicable? Les Peres de l'E-
 glise qui voyoient sans doute de grands
 inconvéniens à se servir des principes de
 Ciceron, ont mieux aimé convenir de*

l'aventure de Tarquin & attribuer l'Art de Navius au Diable. C'est une belle machine que le Diable!

XLVIII.

Tous les Peuples ont de ces faits, à qui pour être merveilleux, il ne manque d'être vrais; avec lesquels on démontre tout, mais qu'on ne prouve point; qu'on n'ose nier sans être impie, & qu'on ne peut croire sans être imbécille.

XLIX.

Romulus frappé de la foudre ou massacré par les Sénateurs, disparoît d'entre les Romains. Le Peuple & le Soldat en murmurent. Les Ordres de l'Etat se soulèvent les uns contre les autres, & Rome naissante, divisée au dedans & environnée d'ennemis au dehors, étoit au bord du précipice. Lorsqu'un certain Proculeius s'avance gravement & dit. „Romains, ce Prince que vous regrettez n'est point mort: il est monté „aux Cieux, où il est assis à la droite de „Jupiter. Va, m'a-t-il dit, calme tes „Concitoyens: annonce leur que Romulus est entre les Dieux: assure- „les de ma protection: qu'ils sçachent

„ que les forces de leurs ennemis ne pré-
 „ vaudront jamais contr'eux : le destin
 „ veut qu'ils soient un jour les maîtres
 „ du monde : qu'ils en fassent seule-
 „ ment passer la prédiction d'âge en
 „ âge à leur postérité la plus reculée.”

Il est des conjonctures favorables à
 l'imposture, & si l'on examine quel é-
 toit alors l'état des affaires de Rome,
 on conviendra que Proculeius étoit
 homme de tête, & qu'il avoit sçû pren-
 dre son tems. Il introduisit dans les
 esprits un préjugé qui ne fut pas inu-
 tile à la grandeur future de sa Patrie. . .

*Mirum est quantum illi viro, hæc nuntian-
 ti, fidei fuerit; quamque desiderium Ro-
 muli apud plebem, facta fide immortalita-
 tis, lenitum sit. Famam hanc admiratio
 viri & pavor præsens nobilitavit; factoque
 à paucis initio, Deum, Deo natum, sal-
 vare universi Romulum jubent.* . C'est-à-
 dire, que le Peuple crut à cette appa-
 rition; que les Sénateurs firent sem-
 blant d'y croire & que Romulus eut
 des Autels. Mais les choses n'en de-
 meurèrent pas-là. Bien-tôt ce ne fut
 point un simple Particulier à qui Ro-
 mulus s'étoit apparu. Il s'étoit mon-
 tré à plus de mille personnes en un jour.
 Il n'avoit point été frappé de la foudre;

les Sénateurs ne s'en étoient point défaits, à la faveur d'un tems orageux: Mais il s'étoit élevé dans les airs au milieu des éclairs & au bruit du tonnerre, à la vue de tout un peuple; & cette aventure se *calfeutra* avec le tems d'un si grand nombre de pièces, que les esprits forts du siècle suivant devoient en être fort embarrassés.

L.

Une seule démonstration me frappe plus que cinquante faits. Grace à l'extrême confiance que j'ai en ma raison, ma foi n'est point à la merci du premier saltimbanque. Pontife de Mahomet redresse des boiteux; fais parler des muets; rends la vue aux aveugles; guéris des paralitiques; ressuscite des morts; restitue même aux estropiés les membres qui leur manquent, miracle qu'on n'a point encore tenté: & à ton grand étonnement, ma foi n'en sera point ébranlée. Veux-tu que je devienne ton Profélyte; laisse tous ces prestiges, & raisonnons. Je suis plus sûr de mon jugement que de mes yeux.

Si la Religion que tu m'annonces est vraie; sa vérité peut être mise en évidence & se démontrer par des raisons in-

vincibles. Trouve-les ces raisons. Pourquoi me harçeler par des prodiges, quand tu n'as besoin pour me terrasser que d'un Syllogisme. Quoi donc, te seroit-il plus facile de redresser un boiteux que de m'éclairer ?

L I.

Un homme est étendu sur la terre sans sentiment, sans voix, sans chaleur, sans mouvement. On le tourne, on le retourne, on l'agite, le feu lui est appliqué, rien ne l'émeut : le fer chaud n'en peut arracher un symptôme de vie ; on le croit mort : l'est-il ? non. C'est le pendant du Prêtre de Calame. „ *Qui quando ei placebat, ad imitatas lamentatis hominis voces, ita se aufererebat à sensibus. & jacebat simillimus mortuo, ut non solum vellicantes atque pungentes minimè sentiret, sed aliquando etiam igne ureretur admodò, sine ullo doloris sensu, nisi post modum ex vulnere.* S. Aug. Cit. de Dieu. Liv. 14. ch. 24. Si certaines gens avoient rencontré de nos jours un pareil sujet ; ils en auroient tiré bon parti. On nous auroit fait voir un cadavre se ranimer sur la cendre d'un prédestiné : le recueil du Magistrat Janséniste se seroit enflé d'une résurrection ; & le Constitutionnaire se tiendroit peut-être pour confondu.

Il faut avouer, dit le Logicien de Port-Royal, que Saint Augustin a eu raison de soutenir avec Platon que le jugement de la vérité & la règle pour discerner n'appartiennent pas aux sens; mais à l'esprit : *non est veritatis judicium in sensibus.* Et même que cette certitude que l'on peut tirer des sens ne s'étend pas bien loin & qu'il y a plusieurs choses que l'on croit sçavoir par leur entremise, & dont on n'a point une pleine assurance. Lors donc que le témoignage des sens contredit, ou ne contrebalance point l'autorité de la raison; il n'y a pas à opter: en bonne Logique, c'est à la raison qu'il faut s'en tenir.

Un Fauxbourg retentit d'acclamations: la cendre d'un prédestiné y fait en un jour plus de prodiges que Jésus-Christ n'en fit en toute sa vie. On y court; on s'y porte; j'y suis la foule. J'arrive à peine que j'entens crier, miracle! miracle! j'approche, je regarde, & je vois un petit boiteux qui se promene à l'aide de trois ou quatre personnes charitables qui le soutiennent, & le peuple qui s'en

émerveille, de répéter, miracle ! miracle ! où donc est le miracle, peuple imbécille ? Ne vois-tu pas que ce fofte n'a fait que changer de béquilles. Il en étoit dans cette occasion des miracles, comme il en est toujours des esprits. Je jurerois bien que tous ceux qui ont vu des esprits les craignoient d'avance, & que tous ceux qui voyoient là des miracles, étoient bien réfolus d'en voir.

LIV.

Nous avons toutefois de ces miracles prétendus un vaste recueil qui peut braver l'incrédulité la plus déterminée. L'Auteur est un Sénateur, un homme grave, qui faisoit profession d'un Matérialisme assez mal entendu à la vérité ; mais qui n'attendoit pas fa fortune de fa conversion : témoin oculaire des faits qu'il raconte, & dont il a pu juger fans prévention & fans intérêt, fon témoignage est accompagné de mille autres. Tous difent qu'ils ont vu, & leur déposition a toute l'autenticité poffible : les actes originaux en font confervés dans les archives publiques. Que répondre à cela ? Que répondre ? que ces miracles ne prouvent rien ; tant que la question de fes fentimens ne fera point décidée.

L V.

Tout raisonnement qui prouve pour deux partis , ne prouve ni pour l'un ni pour l'autre. Si le Fanatisme a ses Martyrs, ainsi que la vraie Religion, & si entre ceux qui sont morts pour la vraie Religion, il y a eu des Fanatiques : ou comptons, si nous le pouvons, le nombre des morts, & croyons; ou cherchons d'autres motifs de crédibilité.

L VI.

Rien n'est plus capable d'affermir dans l'irréligion, que de faux motifs de conversion. On dit tous les jours à des incrédules : Qui êtes-vous pour attaquer une Religion que les Pauls, les Tertulliens, les Athanases, les Chrysostômes, les Augustiens, les Cypriens, & tant d'autres illustres Personnages ont si courageusement défendue. Vous avez sans doute apperçu quelque difficulté qui avoit échappé à ces génies supérieurs : montrez-nous donc que vous en sçavez plus qu'eux, ou sacrifiez vos doutes à leurs décisions, si vous convenez qu'ils en sçavoient plus que vous. Raisonnement frivole. Les lumières des Ministres ne sont point une preuve de la vérité

d'une Religion. Quel culte plus absurde que celui des Egyptiens, & quels Ministres plus éclairés?.... Non, je ne peux adorer cet oignon. Quel privilège a-t-il sur les autres légumes? Je serois bien fou de prostituer mon hommage à des Etres destinés à ma nourriture? La plaifante divinité qu'une plante que j'arrose, qui croît & meurt dans mon potager!... „ Tais-toi, misérable: tes „ blasphêmes me font frémir: c'est bien „ à toi à raisonner? en sçais-tu là-dessus „ plus que le Sacré College? Qui es-tu pour attaquer tes Dieux, & donner des leçons de sagesse à leurs Ministres? Es-tu plus éclairé que ces Oracles que l'univers entier vient interroger? Quelle que soit ta réponse, j'admirerai ton orgueil ou ta témérité... Les Chrétiens ne sentiront-ils jamais toute leur force? & n'abandonneront-ils point ces malheureux Sophismes à ceux dont ils sont l'unique ressource? *Omittamus ista comminatio que ex utraque parte d'ici possunt, quinquam verè ex utraque parte d'ici non possunt.* S. Aug. L'exemple, les prodiges & l'autorité peuvent faire des dupes ou des hypocrites. La raison seule fait des Croÿans.

LVII.

On convient qu'il est de la dernière importance de n'employer à la défense d'un culte que des raisons solides ; cependant on persécuteroit volontiers ceux qui travaillent à décrier les mauvaises , Quoi donc ? n'est-ce pas assez que l'on soit Chrétien ? faut-il encore l'être par de mauvaises raisons ? Dévots , je vous en avertis ; je ne suis pas Chrétien , parce que saint Augustin l'étoit ; mais je le suis , parce qu'il est raisonnable de l'être.

LVIII.

Je connois les devots : ils sont prompts à prendre l'allarme. S'ils jugent une fois que cet écrit contient quelque chose contraire à leurs idées , je m'attens à toutes les calomnies qu'ils ont répandues sur le compte de mille gens qui valoient mieux que moi. Si je ne suis qu'un Dèiste & qu'un scélérat , j'en serai quitte à bon marché. Il y a long-tems qu'ils ont damné Descartes , Montagne , Lock , & Bayle , & j'espère qu'ils en damneront bien d'autres. Je leur déclare cependant que je ne me pique d'être ni plus honnête homme , ni
meil-

meilleur Chrétien que la plupart de ces Philosophes. Je suis né dans l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, & je me sou mets de toute ma force à ses décisions. Je veux mourir dans la religion de mes Peres, & je la crois bonne autant qu'il est possible à quiconque n'a jamais eu aucun commerce immédiat avec la Divinité, & qui n'a jamais été témoin d'aucun miracle. Voilà ma profession de foi : je suis presque sûr qu'ils en feront mécontents, bien qu'il n'y en ait peut-être pas un entr'eux qui soit en état d'en faire une meilleure.

L I X.

J'ai lu quelquefois Abadie, Huet, & les autres. Je connois suffisamment les preuves de ma Religion, & je conviens qu'elles sont grandes; mais le seroient-elles cent fois davantage, le Christianisme ne me seroit point encore démontré. Pourquoi donc exiger de moi que je croye qu'il y a trois Personnes en Dieu, aussi fermement, que je crois que les trois angles d'un triangle sont égaux à deux droits. Toute preuve doit produire en moi une certitude proportionnée à son degré de force; & l'action des démonstrations Géométriques, Mo-

ales & Physiques sur mon esprit doit être différente, ou cette distinction est frivole.

L X.

Vous présentez à un Incrédules un volume d'écrits, dont vous prétendez lui démontrer la Divinité. Mais avant que d'entrer dans l'examen de vos preuves, il ne manquera pas de vous questionner sur cette collection. A-t-elle toujours été la même, vous demandera-t-il? Pourquoi est-elle à présent moins ample qu'elle ne l'étoit il y a quelques siècles? De quel droit en a-t-on banni tel & tel ouvrage qu'une autre Secte révere, & conservé tel & tel autre qu'elle a rejeté? Sur quel fondement avez-vous donné la préférence à ce manuscrit? Qui vous a dirigé dans le choix que vous avez fait entre tant de copies différentes, qui sont des preuves évidentes que ces sacrés Auteurs ne vous ont pas été transmis dans leur pureté originale & première. Mais si l'ignorance des Copistes ou la malice des Hérétiques les a corrompus, comme il faut que vous en conveniez, vous voilà forcés de les restituer dans leur état naturel, avant que d'en prouver la Divinité;

mains. Parthes, après vous, quels sont
 les hommes les plus courageux ? les Ro-
 mains. Affricains, qui redouteriez-
 vous, si vous aviez à redouter quel-
 qu'un ? les Romains. Interrogeois à son
 exemple le reste des Religioneux,
 vous disent les Déistes. Chinois, quel-
 le Religion seroit la meilleure, si ce
 n'étoit la vôtre ? La Religion naturel-
 le. Musulmans, quel culte embrasse-
 riez-vous, si vous abjuriez Mahomet ?
 Le Naturalisme. Chrétiens, quelle est
 la vraie Religion, si ce n'est la Chré-
 tienne ? La Religion des Juifs. Mais
 vous Juifs, quelle est la vraie Religion,
 si le Judaïsme est faux ? Le Naturali-
 sme. Or ceux, continue Cicéron, à
 qui l'on accorde la seconde place d'un
 consentement unanime, & qui ne ce-
 dent la première à personne, méritent
 incontestablement celle-ci.

F I N.

D. 3

T. A.

T A B L E

DES MATIÈRES.

A.

A BBADIE.	page 49
Alcoran.	34
Analyse des jeux de hazard.	16
Apôtres.	34 — 36
Arnaud.	8
Athanase.	46
Augure.	37
Augustin. (<i>Saint</i>)	38 — 42. 46 — 47.
Autel élevé à un Augure.	38
Auteurs sacrés.	35
Athées; leurs raisonnemens.	8
Athées, vrais.	18
Athées, Sceptiques.	18
Athées, fanfarons.	18
Athéisme, moins injurieux à Dieu que la su- perstition.	8
Autorité fait des Hypocrites.	47
Autorité ne prouve gueres contre un Philo- sophe.	48

B.

B Ayle.	48
Becherand.	4
Berruyer.	35
Bible.	34
Britannicus.	9

car ce n'est pas sur un Recueil d'écrits mutilés que tomberont vos preuves, & que j'établirai ma croyance. Or qui chargerez-vous de cette réforme? l'Eglise. Mais je ne peux convenir de l'infailibilité de l'Eglise, que la divinité des Ecritures ne me soit prouvée. Me voilà donc dans un Scepticisme nécessaire.

On ne répond à cette difficulté, qu'en avouant que les premiers fondemens de la foi sont purement humains; que le choix entre les manuscrits, que la restitution des passages, enfin que la collection s'est faite par des regles de critique; & je ne refuse point d'ajouter à la divinité des livres sacrés, un degré de foi proportionné à la certitude de ces regles.

L X I.

C'est en cherchant des preuves, que j'ai trouvé des difficultés. Les livres qui contiennent les motifs de ma croyance, m'offrent en même tems les raisons de l'incrédulité. Ce sont des arsenaux communs. Là j'ai vu le Deïste s'armer contre l'Athée; le Deïste & l'Athée lutter contre le Juif; l'Athée, le Deïste & le Juif se liguier contre le

Chrétien ; le Chrétien, le Juif ; le Déiste & l'Athée se mettre aux prises avec le Musulman ; l'Athée, le Déiste, le Juif, le Musulman, & la multitude des Sectes du Christianisme fondre sur le Chrétien, & le Sceptique seul contre tous. J'étois Juge des coups. Je tenois la balance entre les combattans ; ses bras s'élevoient, ou s'abaissoient en raison des poids dont ils étoient chargés. Après de longues oscillations elle pencha du côté du Chrétien, mais avec le seul excès de sa pesanteur, sur la résistance du côté opposé. Je me suis témoin à moi-même de mon équité. Il n'a pas tenu à moi que cet excès ne m'ait paru fort grand j'atteste Dieu de ma sincérité.

L X I I.

Cette diversité d'opinions a fait imaginer aux Déistes un raisonnement plus singulier peut-être que solide. Cicéron ayant à prouver que les Romains étoient les peuples les plus belliqueux de la terre, tire adroitement cet aveu de la bouche de leurs Rivaux. Gaulois, à qui le cédez-vous en courage, si vous le cédez à quelqu'un ? aux Ro-

T A B L E

G.

G Aliéens, turbulens. 30. — 31. —	Exilés
rappelés.	<i>ibid.</i>
Germes; découverte utile.	11
Gregoire le Grand.	33.

H.

H Artzoeker.	11
Henriade.	16
Historiens profanes. 34. — Leur témoignage.	36
Hobbs.	10
Homere.	16
Huet.	49

I.

J Ansenistes.	43
Idée singuliere sur la présence de Dieu.	22
Jésus-Christ.	30. — 36
Ignorance & incuriosité.	22
Iliade.	16
Impiété.	26. — 27
Impuniré.	5. — 6
Incrédulité, vice & défaut.	26. — 27
Indécision.	23
Insenté.	27
Inspiration.	34. — 35
Jonas.	28. — 29
Joseph.	34
Irréligion.	46
Julien.	30. — 31 — 32. — 33

L.

L Actance.	38
Lafontaine.	8

DES MATIÈRES.

Lamoignon.				8
Lock.				48
Logique.				43
M ahomet.	M.		28. —	42
Martyr.		28. —	34. —	46
Messie.				30
Métaphysique.				10
Ministres.			46. —	47
Miracles.		39. —	42. 44. —	45
Missionnaires.				27
Moliniste.			26. —	43
Monde.				11
Montgeront.		33. —	34. —	43
Montagne.		19. —	22. —	48
Mosquée.				28
Moyse.			29. —	36
Muschembroeck.				11
Musulman.			26. —	36
N avius.	N.		38. —	40
Neron.				9
Newton.			11. —	15
Nicole.			7. —	8
Niewentit.				11
Ninivites.				29
Notions privilégiées.				26
O ntologie.	O.			11
P acome.	P.			4
Papistes.				26
Paris.				44
Pascal.				7
Passions ; source de bien & de mal.		1. —		2
Passions en général.		1. —		2

T A B L E

C.

C ahos. Sa durée plus incompréhensible que la naissance du monde.	18
Calame. (Prêtre de)	43
Calviniste.	27
César.	34
Cartouche fait leçon à Hobbs.	10
Caractere peureux.	23
Chefs des premiers Chrétiens.	31
Chevaliers Romains.	37
Chrétien. Qui se peut glorifier de Pêtr.	27
Trop zélés. 30. — Premiers Chrétiens.	31.
Semblent ignorer leurs forces. 36. — Martyres & actions. 36. — Impie comme un autre.	36
Chrysofôme.	46
Christianisme n'est pas démontré.	49
Christianisme, cause des troubles.	39
Cicéron cité.	38 — 57
Cité de Dieu, citée.	43
Controversistes.	19
Crainte & effroi de Dieu.	9
Cudworth.	7
Culte reçu par éducation.	27
Cyprien.	46

D.

D anger à croire trop & trop peu.	26
— A écrire sur certains sujets.	48
Déisme, ses avantages sur l'Athéisme.	7
Deïstes. 51. — Raisonnement singulier.	51
Démonstration de l'existence de Dieu.	12
Démonstrations, ne sont pas toutes de même force.	41

DES MATIÈRES.

Denîs d'Halicarnasse.	38
Descartes.	13. — 48
Dévotion triste. 5. — Enjouée.	<i>ibid.</i>
Dévots ne s'entendent pas.	26. — 27
Diable.	40
Dieu. 5. — 6. — Qu'est-ce. 19. — 20. — On en parle trop-tôt. 20. — 21. — Danger qu'il y a. 20. — 21. — On n'insiste pas assez sur sa présence.	21 — 22
Divinité des Ecritures.	34
Doctrine, épreuve des miracles.	30
Dogme.	29
Donat.	34
Doute nécessaire.	25

E.

E critures saintes.	35
Edit de l'Empereur Julien.	31
Eglise ne peut juger.	51
Egyptiens.	47
Elie.	29
Enfans élevés par Montagne.	20
Enthoufaste.	28
Erreur pardonnable.	24
Esprits différens. 19. — Bouillans. 23. — Foi- bles. 26. — Forts. 42. — Evangelistes. 34. — 35.	34. — 35.
Examen d'un raisonnement.	16
Exemple fait des dupes.	47

F.

F aits Comment en juger. 36. — incroya- bles.	40
Fanatique.	28
Fanatifme.	46
Foiblesse de la raison.	24
Foi inébranlable.	42

T A B L E S

Passions sobres.	2
Passions amorties.	.	.	.	2. —	3
Passions fortes.	3
Passions indélébiles.	3
Paul.	.	.	.	30. —	46
Peines éternelles & finies.	6
Peres de l'Eglise.	.	.	.	36. —	40
Philosophes.	40
Physique expérimentale.	11
Pirrhonien.	.	.	.	10. —	29
Platon.	44
Plutarque.	7
Polieucte insensé.	28
Ponce Pilate.	36
Préjugé favorable.	41
Présence divine.	22
Probité du Deïste.	.	.	.	18. —	19
Probité du Sceptique.	<i>ibid.</i>
Probité de l'Athée.	<i>ibid.</i>
Proculeius.	40
Prodiges font des dupes.	.	.	.	46. —	47
Profession de foi.	49
Prophetes.	.	.	.	29. — 33. —	37

Q.

Q uintius, frere de Ciceron.	40
-------------------------------------	---	---	---	---	----

R.

R aïson. Ses avantages.	42. —	43. Sa force.	.	.	.
	44. —	Fait des Crayans.	.	.	47
Révélation. Son tems passé.	28
Romulus.	.	.	.	37. —	46
Regle pour juger des prodiges.	37

DES MATIÈRES.

S.

S	Acy. (<i>de</i>)	8
	Saluste.	34
	Sceptique. 6. — 24. — 25. —	51
	Scepticisme. Premier pas vers la vérité. 25. —	
	Qualités qu'il exige. 19. — Garantit de l'er- reur. 26. — Favorable à la vérité. <i>ibid.</i> Sa- lutaire.	27
	Semi-Scepticisme.	26
	Sens.	44
	Sentiment de l'Auteur.	1
	S. . . . Caractères.	7
	Société.	3
	Solitaires.	4
	Sylites.	4
	Suffisance Dogmatique.	19
	Superstition. 7. —	40

T.

T	Ableaux peints par les Anges	34
	Tarquin. 37. —	40
	Temples. (<i>inconveniens des</i>)	22
	Tertullien.	46
	Tite-Live. 34. —	42
	Tradition fabuleuse.	34

V.

V	Anini.	7
	Vérité, difficile à trouver.	24
	Voltaire (<i>de</i>)	24

Z.

Z	Ele, hors de mode.	28
----------	----------------------------	----

Fin de la Table des Matières.

68696328

8
34
51
-
10
100
7
5



